



Chaque personne est une personne à?? #ToutMounSeMoun

Description

Le genre de violence que nous voyons en Palestine sâ??est produit partout oÃ¹ les gens refusent dâ??Ãatre dominÃ©s. En ce jour du Nouvel An, nous cÃ©lÃ©brons le 220e anniversaire de lâ??indÃ©pendance dâ??HaÃ«ti et nous nous inspirons dâ??une rÃ©volution qui nous rappelle que la libÃ©ration est possible.

Par Michel Degraff et Vivien Sansour, le 1er janvier 2024

Attaque et prise de la CrÃªte-Ã -Pierrot (4 - 24 mars 1802). Illustration originale d'Auguste Raffet, gravur dâ??Ernst HÃ©bert. (Image : WikimÃ©dia)

Yakoub el Khayat, le poÃ«te oral palestinien peu connu et dÃ©cÃ©dÃ© en 2022, a obtenu le statut de rÃ©fugiÃ© en 1948. Cette annÃ©e-lÃ , lâ??Ãtat israÃ©lien sâ??est implantÃ© sur sa terre ancestrale, y compris sa maison dans le village dâ??Iqrith en haute GalilÃ©e, et il a rejoint quelque 750 000 Palestiniens qui ont fui tout ce quâ??il avait toujours connu et aimÃ©. Yakoub, qui a tempÃ©rÃ© son chagrin en lâ??appelant Ã« la blessure bien-aimÃ©e Ã» et dont les paroles ont inspirÃ© la rÃ©silience Ã chaque personne qui les a entendues, a vÃ©cu encore 74 ans et est finalement mort le cÃ©ur profondÃ©ment lourd.

Certains auraient pu penser quâ??un chagrin tel que le sien ne pouvait Ãatre surmontÃ©. Mais la dÃ©vastation totale quâ??IsraÃ«l a infligÃ©e Ã la population de Gaza et de Cisjordanie depuis lâ??attaque du Hamas le 7 octobre, constitue un nouveau niveau de terreur, un niveau qui a ÃbranlÃ© la foi des gens en lâ??humanitÃ© Ã travers le monde. Alors que nous sommes tÃ©moins du gÃ©nocide Ã Gaza qui se dÃ©roule sous nos yeux, nous ne sommes pas seuls Ã chercher des rÃ©ponses plus profondes sur la faÃ§on dont cela pourrait encore se produire Ã notre Ã©poque, sous nos yeux et vivre ce drame Ã travers nos Ã©crans de tÃ©lÃ©vision.

Certains dâ??entre nous reconnaissent que le type de violence que nous voyons aujourdâ??hui en Palestine occupÃ©e sâ??est produit et continue de se produire partout dans le monde â?? sous diffÃ©rentes formes, Ã diffÃ©rents rythmes et Ã diffÃ©rentes Ãchelles â?? en particulier dans les

endroits où¹ les gens ont refusé d'être dominés ou asservis. Un de ces endroits est Haïti. Là-bas, la lutte contre l'esclavage et la colonisation a commencé avec l'arrivée des premiers colons européens en 1492 et s'est poursuivie tout au long de la révolution qui a commencé en 1791. Et maintenant, avec une nouvelle « intervention internationale » en comparaison, nous nous souvenons qu'Haïti est toujours occupée, comme c'est le cas depuis des siècles maintenant, [politiquement](#), [militairement](#), [financièrement](#), voire [culturellement et linguistiquement](#). Aujourd'hui, les Haïtiens sont encore punis pour leur défiance en affirmant leur humanité et leur souveraineté en 1804. Comme les Palestiniens, les Haïtiens sont diabolisés par les puissances occidentales parce qu'ils recherchent leur liberté et luttent pour leur dignité.

Les Palestiniens et les Haïtiens sont des frères et sœurs maltraités et abandonnés dont l'assujettissement est né dans un ventre de douleur et de résistante. Nous souffrons de la même blessure ouverte créée par les puissances du monde. Les États-Unis et leurs alliés ont armé et contribué au massacre de nos peuples. Et même si cela est le cas dans de nombreux autres endroits du monde, nous, Palestiniens et Haïtiens, souhaitons, en ce moment, partager certaines de nos réflexions à travers notre douleur commune.

« J'espère te revoir », des murmures tremblants de « Je t'aime » et de longs et profonds soupirs tels sont les paroles des fins appels téléphoniques avec nos proches en Palestine et en Haïti ces jours-ci. Les deux interlocuteurs savent que ce sera peut-être la dernière fois que nous nous entendrons à nouveau la voix. À Gaza, les bombes tombent sans discernement sur les hôpitaux, les maisons et les écoles. En [Cisjordanie](#), les raids quotidiens et les attaques de colons armés se multiplient ; plus de 152 personnes ont été tuées ces [dernières semaines](#), dans un climat de peur sans précédent. Des innombrables Palestiniens ont été kidnappés, torturés et humiliés devant les caméras pour divertir d'autres colons et Israéliens. Ces [vidéos de torture](#), [diffusées](#) dans le monde entier par les sadiques qui les ont créées, sont souvent la seule preuve d'espoir que l'être aimé d'une personne est peut-être encore en vie.

Le même type d'incertitude passe sur Haïti, où environ [60 %](#) de la capitale Port-au-Prince est contrôlée par des gangs meurtriers qui tuent, kidnappent, torturent et violent en toute impunité. Une école sur trois est [attaquée](#). Plus de 1 500 Haïtiens ont été tués et plus de 900 kidnappés au cours du premier semestre de cette année (2023). Les gangs en Haïti ont des armes provenant du même [empire](#) qui arme Israël pour tuer des civils en Palestine et des armes payées avec l'argent de nos impôts et approuvées par nos élus.

Et maintenant, la « communauté internationale » tente d'envoyer encore une autre force armée en Haïti sous la forme de « casques bleus » kényans, qui ne parlent ni créole, ni français et qui à leur histoire nous apprend tristement qu'ils sont tout aussi susceptibles de provoquer [davantage de violence](#) que de empêcher. Le fait que cette force kényane prenne des cours de français, parle par seulement 5 % des habitants d'Haïti, principalement parmi les échelons supérieurs de la société, suggère que leur objectif est de protéger les riches, et non ceux de la population en globale. De plus, nous avons été témoins du fléau de [violences sexuelles](#) perpétrées par les soldats de maintien de la paix de l'ONU dans les zones de conflit, de la Somalie au Soudan du Sud en passant par le Congo, ainsi qu'en Haïti lors des précédentes interventions de l'ONU. En 2007, quelque 134 soldats de la paix sri lankais en Haïti dirigeaient [un réseau sexuel d'enfants](#), s'attaquant aux personnes les plus vulnérables au sein d'une population incroyablement vulnérable. Pourtant, lorsque l'armée sri lankaise a

rapatriés 114 d'entre eux au Sri Lanka, aucun n'a été retrouvé emprisonné.

Même si nous travaillons dans le monde universitaire, nous ne faisons pas ces comparaisons et ces liens simplement pour prouver quelque chose. L'heure n'est pas à l'analyse critique ou au débat. Il est temps d'agir. Si nous voulons survivre à ce monde en tant que Palestiniens ou Haïtiens ou en tant que juifs, musulmans, chrétiens ou qui que ce soit nous devons tirer les leçons de l'histoire de l'assistance des autres peuples opprimés du monde. Nous devons dire haut et fort puis prouver par de nouvelles actions collectives que nous ne nous retournerons pas. Nous ne laisserons pas l'effusion de sang quotidienne devenir un spectacle qui nous insensibilise à l'expérience vécue par nos proches partout dans le monde. Nous ne resterons pas assis dans le silence et dans la souffrance pendant que les puissants continuent de nous dominer et de nous opprimer. « Plus jamais ça » doit être compris comme signifiant « plus jamais ça » pour tout le monde !

La vérité à laquelle nous devons tous, aux États-Unis, réfléchir aujourd'hui est qu'aucune de ces horribles tragédies ne se produit simplement « à bas », dans un pays lointain. Le traumatisme se produit ici aussi, dans le cœur et même des Américains. Et l'horreur que nous voyons chaque jour sur nos écrans est fabriquée ici aussi. Les Américains ne sont pas que des spectateurs. Nous sommes complices. Nous sommes coupables.

C'est une fois que nous aurons compris les mécanismes d'oppression à l'œuvre en Palestine, en Haïti et dans le monde que nous pourrions commencer à travailler ensemble pour les briser.

L'histoire nous propulsera vers la justice. En nous souvenant de nos histoires collectives d'occupation et de libération et des rêves de liberté et d'égalité partagés par nos ancêtres, nous pouvons impliquer dans nos luttes ceux qui, auparavant, n'avaient pas pleinement compris la mise en garde de Martin Luther King selon laquelle « l'injustice, où qu'elle soit, est une menace pour la justice partout ». Ce n'est pas une coïncidence si les manifestations de masse partout dans le monde, et aux États-Unis en particulier, ont non seulement brandi des drapeaux palestiniens, mais également des symboles des mouvements de libération en Haïti, au Soudan, au Congo et dans les communautés américaines. Ce rassemblement urgent démontre clairement que l'idée selon laquelle personne n'est libre tant que nous ne le sommes pas tous n'est pas qu'un simple slogan. Il s'agit d'une ligne directrice réelle et tangible pour un nouveau monde conçu dans le but de briser les vieux schémas humains selon lesquels les opprimés deviennent des oppresseurs que ce soit sur l'île de la Tortue ou au Moyen-Orient. Si Gaza nous apprend quelque chose en ce moment, c'est que l'illusion de liberté en Europe et aux États-Unis est, au mieux, fragile. Ce que la révolution haïtienne a essayé de nous apprendre, c'est que quelle que soit la dureté de l'oppression, les gens se lèveront parce que la vie est plus forte que la mort et parce que la volonté d'être libre est gravée dans notre ADN en tant qu'êtres humains. Comment nous le manifestons, comment nous y arrivons et même comment nous le comprenons sont les questions fondamentales que nous devons nous poser en cette nouvelle année. Quel genre d'êtres humains voulons-nous être ? Et quels vieux paradigmes sommes-nous prêts à briser ?

C'est pourquoi, et au minimum dans l'immédiat, nous devons demander l'arrêt du flux d'armes vers les gangs en Haïti et la fin de l'ingérence américaine et internationale dans

lâ??Ã©le. Et nous devons exiger un cessez-le-feu immÃ©diat Ã Gaza â?? et la fin de lâ??occupation israÃ©lienne en Palestine, ainsi que la fin de toute aide militaire amÃ©ricaine Ã IsraÃ©l. Ces revendications fondamentales sont celles que toute personne libre dans le monde devrait formuler dÃ©s maintenant.

En ce jour et au tournant dâ??une autre annÃ©e brutale dans lâ??histoire de lâ??humanitÃ©, puissions-nous nous inspirer de lâ??esprit de la rÃ©volution haÃ©tienne qui continue de dÃ©clarer : *Ã« Tout moun se moun Â»*.

Chaque personne est une personne.

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction : AJC pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2024/01/02